

Édition **2025**

ANALYSES & RÉFÉRENCES ÉCONOMIQUES AGRICOLES



INTRODUCTION

Ce document vous présente les résultats technico-économiques et financiers des exploitations mayennaises et sarthoises adhérentes à Cerfrance Mayenne – Sarthe.

L'analyse porte sur les inventaires comptables de 12 mois de 4 000 exploitations, clôturés sur la campagne 2024 – 2025.

Ces références ont pour objectif de vous permettre :

- de situer les résultats de votre exploitation par rapport à un groupe comparable,
- d'identifier les forces et les faiblesses de votre système de production et donc les leviers potentiels de rentabilité,
- de prendre du recul sur l'évolution des exploitations de notre territoire, du contexte économique et d'imaginer des perspectives pour votre entreprise.

Les collaborateurs Cerfrance Mayenne – Sarthe sont à votre écoute et sont prêts à échanger sur vos projets à partir de ces références.





Les cultures de vente

La récolte 2024 illustre une fois encore les effets du dérèglement climatique : les rendements atteignent des niveaux historiquement bas et les marges des cultures de vente ne dépassent pas 600 € par hectare. Face à des performances de plus en plus aléatoires, renforcer l'approche agronomique devient un levier stratégique essentiel pour les exploitants.

Campagne 2024 : une pluviométrie excessive aux lourdes conséquences

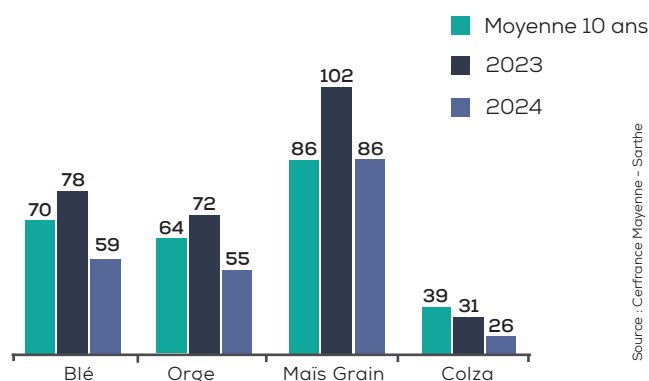
Les rendements de la récolte 2024 des céréales à paille et du colza sont au plus bas.

L'excès de pluviométrie, depuis les semis jusqu'à la récolte, a fortement pénalisé les performances de ces cultures.

Les semis de maïs ont également été retardés, réduisant ainsi leur potentiel de rendement. Malgré un été particulièrement pluvieux, les rendements restent à peine dans la moyenne des dix dernières années.

Cette campagne 2024 illustre que les effets du dérèglement climatique peuvent aussi se traduire par un excès de pluviométrie, tout aussi dommageable pour les cultures qu'un épisode de sécheresse.

Évolution des rendements par hectare des cultures

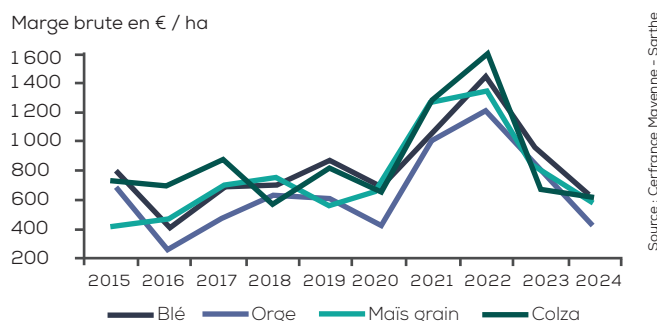


Des marges brutes au plus bas

Les marges brutes des cultures sont orientées à la baisse. Elles oscillent entre 400 € et 600 € par hectare selon les productions, se rapprochant de leurs plus bas niveaux des dix dernières années. Deux facteurs principaux expliquent cette moindre rentabilité :

- **Des rendements décevants**, qui ont fortement pénalisé le produit à l'hectare.
- **Une production mondiale suffisante**, permettant d'alimenter le marché international. Les faibles rendements observés en Europe de l'Ouest, dans la région de la mer Noire et localement aux États-Unis ont été compensés par de meilleures récoltes que prévues en Argentine et en Australie. En l'absence d'événements climatiques ou géopolitiques nouveaux, les prix de vente pour la campagne 2024 sont orientés à la baisse pour les céréales à paille, et restent peu rémunérateurs pour les oléoprotéagineux.

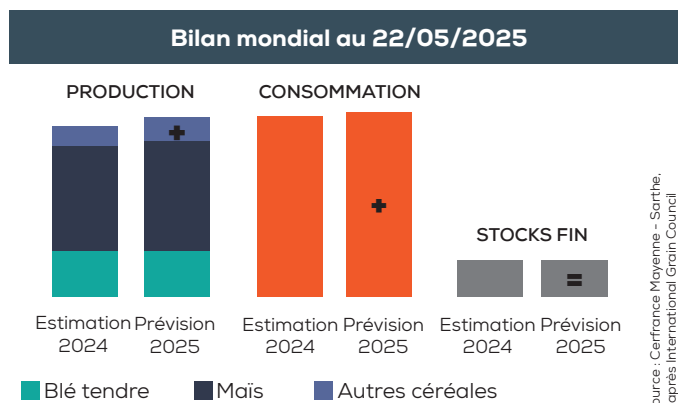
Évolution des marges brutes depuis 10 ans



Par ailleurs, **le coût des intrants diminue d'environ une centaine d'euros** par hectare après la flambée des prix liée à la guerre en Ukraine. Le prix des engrais se détend, sans pour autant retrouver les niveaux d'avant-Covid. À noter également la hausse du coût des semences (+10 € par hectare pour le blé), conséquence du resemis de certaines parcelles.

Récolte 2025 : un équilibre entre production et consommation sans filet de sécurité

À ce stade, la récolte mondiale 2025/26, toutes céréales confondues, s'annonce en hausse, principalement portée par une production de maïs dynamique. Les conditions climatiques sont globalement favorables pour le blé dans les principaux pays exportateurs, notamment en Europe du Nord. En revanche, la situation est plus contrastée en Ukraine et en Russie, où certaines régions ont été affectées par la sécheresse ou des épisodes de gel. Ces incertitudes sont compensées par une récolte de maïs abondante dans l'hémisphère Sud et des semis de maïs réalisés dans de bonnes conditions en Europe et aux États-Unis.

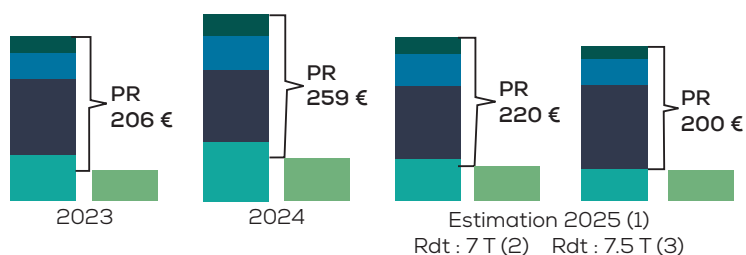


La croissance de la consommation mondiale reste modérée. La Chine, de l'après-Covid, ne joue plus son rôle de moteur haussier sur les prix. **Les fondamentaux du marché suggèrent un équilibre entre l'offre et la demande. Avec un euro fort face au dollar, les cotations du blé rendu avant récolte oscillent entre 175 et 200 €/t.**

Les stocks mondiaux de céréales demeurent historiquement bas, représentant environ 25 % de la consommation mondiale, toutes céréales confondues. Aussi, l'instauration de droits de douane sans préavis par l'administration américaine, l'utilisation des céréales comme levier diplomatique par la Russie, ou encore les conflits au Moyen-Orient et leurs conséquences sur les prix de l'énergie, **pourraient raviver la volatilité des marchés céréaliers pour la commercialisation de la récolte 2025.**

Un prix de vente nettement insuffisant pour couvrir le prix de revient

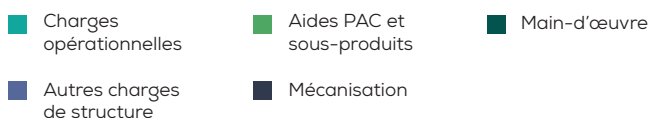
Évolution du prix de revient (PR) de la tonne de blé (tous systèmes confondus en € par tonne)



(1) avec une baisse de 26 € / ha des charges par hectare (diminution du prix des intrants et hausses des autres charges)

(2) rendement correspondant à la moyenne décennale

(3) rendement possible selon l'état des cultures en juin



Source : Cerfrance Mayenne - Sarthe

Alors que les charges à l'hectare diminuent de 60 €, grâce à la baisse du prix des engrais et des carburants, **le prix de revient de la campagne 2024 s'établit à 259 €/t**, un niveau jamais observé jusqu'ici. Cette situation s'explique principalement par la chute des rendements.

Dans le même temps, le prix de vente moyen atteint seulement 188 €/t. **L'atelier grandes cultures s'est donc révélé fortement déficitaire dans de nombreuses exploitations pour cette récolte 2024.**

Pour la récolte 2025, l'état des cultures de blé au début de l'été laisse entrevoir des rendements moyens, voire supérieurs à la moyenne des dix dernières années.

En prenant en compte la baisse du coût des engrais et de l'énergie, mais aussi une hausse des autres charges, le prix de revient du blé est estimé entre 200 et 220 €/t pour cette nouvelle campagne.

Ce niveau reste supérieur aux prix de vente actuellement annoncés à la récolte. Sans événement climatique ou géopolitique majeur, les prix de vente des céréales ne permettront pas de rémunérer la main-d'œuvre de l'exploitant à hauteur de deux SMIC à la récolte 2025.

Les exploitants de notre territoire de plus en plus confrontés au dérèglement climatique

Les exploitants agricoles de notre territoire subissent de manière croissante les effets du dérèglement climatique.

Deux campagnes récentes illustrent particulièrement cette tendance :

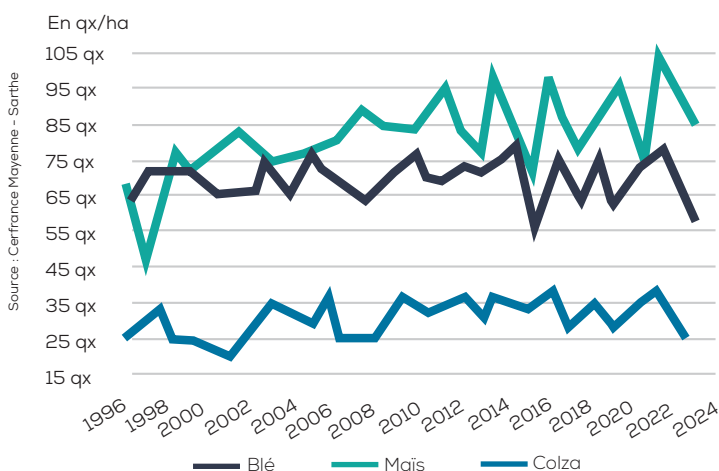
- Campagne 2020 : la sécheresse au moment de l'implantation des colzas, suivie d'un excès d'eau à l'automne, puis de fortes chaleurs au printemps, ont fortement pénalisé les céréales à paille. La sécheresse estivale a, quant à elle, affecté lourdement les rendements en maïs
- Campagne 2024 : des pluies quasi ininterrompues tout au long de la saison ont entraîné des rendements médiocres pour la majorité des cultures.

À ces perturbations s'ajoutent des événements climatiques extrêmes (orages de grêle et pluies diluviennes) de plus en plus fréquents, provoquant parfois des pertes totales dans certaines parcelles.

À la volatilité des marchés agricoles, apparue dans les années 2000 avec la libéralisation du commerce mondial, s'ajoute désormais la volatilité climatique, complexifiant davantage la gestion des exploitations.

Des rendements de plus en plus imprévisibles

Évolution des rendements

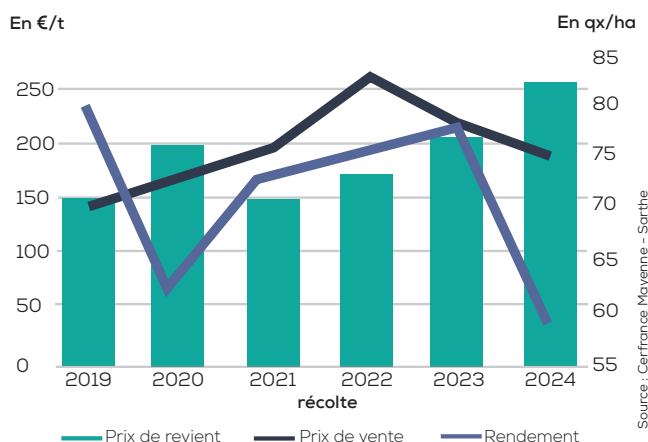


Depuis la fin des années 1990, **les rendements agricoles ne progressent plus significativement** (à l'exception du maïs, grâce au développement de l'irrigation dans le sud du territoire). Les gains permis par la sélection variétale et l'utilisation d'intrants semblent désormais plafonner. En revanche, les effets du changement climatique se traduisent par une variabilité croissante des récoltes : **les bonnes et mauvaises années se succèdent, tandis que les années « moyennes » deviennent plus rares**. Cette instabilité a un impact direct sur la rentabilité de l'atelier grandes cultures. Par exemple, **un écart d'un seul quintal de rendement entraîne une variation de 3 à 5 € sur le prix de revient d'une tonne de blé**.

De plus, dans un marché des céréales mondialisé, la récolte en France n'a plus d'effet sur le prix de vente au départ de l'exploitation. Ainsi, **la volatilité des prix et des rendements peut s'additionner**. Deux exemples illustrent cette situation :

- En 2022, le rendement en blé atteint 75 q/ha. L'écart positif entre prix de revient et prix de vente est de +83 €/tonne, pour une production moyenne de 225 tonnes par exploitation.
- En 2024, le rendement blé chute à moins de 60 q/ha, avec un prix de vente inférieur à 200 €/tonne. L'écart entre prix de revient et de vente devient négatif de -67 €/tonne, pour une production de 179 tonnes.

Évolution du rendement, des prix de vente et de revient du blé



Quels leviers pour faire face à cette nouvelle donne climatique ?

Pour limiter l'impact de cette instabilité, plusieurs leviers existent :

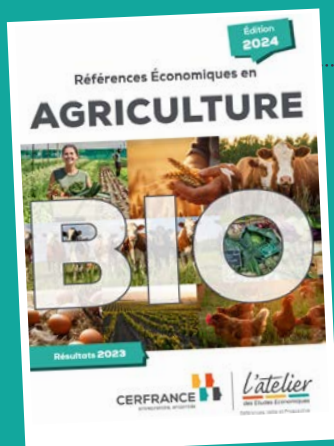
- Anticiper **la gestion de la trésorerie** : lors des bonnes années, il est essentiel de déterminer quelle part de l'excédent de trésorerie doit être conservée pour faire face aux aléas futurs.
- Souscrire **une assurance climatique** : aujourd'hui subventionnée à 70 % par la PAC, cette assurance permet d'externaliser les pertes de rendement les plus importantes. Elle donne également un accès prioritaire à l'indemnisation de solidarité nationale (ISN) (ex-fonds des calamités), notamment en cas de destruction totale de la culture par la grêle.
- Renforcer **l'approche agronomique** dans la conduite de l'exploitation : des sols vivants, riches en matière organique, résistent mieux aux aléas climatiques et peuvent mieux exprimer leur potentiel lors des années favorables.

Pour cela, plusieurs actions sont possibles, notamment :

- **Améliorer le taux de matière organique** : via la complémentarité avec l'élevage, le choix des couverts végétaux et une gestion adaptée de leur date de destruction.
- **Diversifier les rotations**, en intégrant des cultures alternatives mieux adaptées aux fortes chaleurs (le soja, le sorgho ou le chanvre), adapter les dates de semis et le choix variétal au nouveau contexte climatique.
- **Diagnostiquer la structure des sols** en réalisant des profils pédologiques. Cela permet d'identifier les erreurs passées (semelle de labour, mauvaise infiltration de l'eau, racines bloquées, etc.). À partir de ce diagnostic, il devient possible d'adapter : le travail du sol (semis direct, décompactage, labour ponctuel) et le choix des espèces pour les couverts végétaux, en intégrant si besoin des espèces spécifiques comme le tournesol, le radis chinois, la moutarde ou le colza fourrager.



NOS ANALYSES COMPLÉMENTAIRES



Les références économiques en agriculture biologique

www.normandiemaine.cerfrance.fr
disponibles dans « l'Atelier des études économiques »
> rubrique « publications »

L'observatoire économique des activités équestres

www.equicer.fr
> rubrique « observatoires économiques »



Retrouvez les publications de l'Atelier des Études Économiques

www.normandiemaine.cerfrance.fr
disponibles dans « l'Atelier des études économiques »
> rubrique « publications »

• accès réservé aux membres •



Dossier réalisé par le Service Économie d'Entreprise Cerfrance Mayenne - Sarthe

Pierre CHAMBARD | pchambard@53-72.cerfrance.fr

Guillaume LEMASLE | glemasle@53-72.cerfrance.fr

Régis MELOT | rmelot@53-72.cerfrance.fr

Mise en page par le Service Communication Cerfrance Mayenne - Sarthe

Toute reproduction interdite sans autorisation Cerfrance Mayenne - Sarthe

Rue Albert Einstein - Parc Technopole de Changé - CS 26116 - 53061 LAVAL CEDEX 9
02 43 49 84 00 • contact@53-72.cerfrance.fr • mayenne-sarthe.cerfrance.fr